Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Une société à la recherche de l'honneur. Le duel dans la Roumanie de l'ancien Royaume (1859-1912)

*A Society in Pursuit of Honour. Duelling in the Former Kingdom of Romania
(1859-1912)*

*Eine Gesellschaft auf der Suche nach Ehre : Das Duell im ehemaligen Königreich
Rumänien (1859-1912)*

Mihai Chipier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4567>

DOI : 10.4000/rh19.4567

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 115-131

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Mihai Chipier, « Une société à la recherche de l'honneur. Le duel dans la Roumanie de l'ancien Royaume (1859-1912) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4567> ; DOI : 10.4000/rh19.4567

Tous droits réservés

MIHAI CHIPER

Une société à la recherche de l'honneur. Le duel dans la Roumanie de l'ancien Royaume (1859-1912)

L'historiographie roumaine n'a découvert que récemment les potentialités du concept d'honneur pour l'interprétation de la modernité sociale, pour la compréhension des valeurs et des mœurs bourgeoises. Le sujet a longtemps été ignoré pour des raisons idéologiques ; l'histoire dominante, privilégiant l'étude des institutions et des personnalités, a alors négligé la compréhension des normes du politique.

Notre étude s'inscrit dans une historiographie récemment renouvelée du duel dans les sociétés occidentales au XIX^e siècle, qui inscrit l'honneur dans des pratiques sociales et dans l'histoire de la masculinité¹. Elle souffre de l'absence de statistiques officielles ou privées sur les duels en Roumanie. Aussi notre travail a-t-il d'abord consisté à recenser et identifier dans les fonds d'archives judiciaires, la presse et les mémoires des contemporains, 741 « affaires d'honneur » entre 1859 et 1912, dont 269 conclues par des duels². Nous avons regroupé ensuite par décennie les items d'appartenance sociale et professionnelle, puis ceux des motivations et des effets de ces querelles. Sans avoir la prétention de l'exhaustivité, notre étude cherche à dépasser la simple narration, souvent dramatisée, des cas de duel³, en proposant une interprétation appuyée sur des indices quantitatifs et qualitatifs.

1. Cf. notamment Robert A. Nye, *Masculinity and Male Codes of Honor in Modern France*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1993 ; Ute Frevert, *Men of Honour. A social and Cultural History of the Duel*, Cambridge, Polity Press, 1995 ; François Guillet, *La mort en face. Histoire du duel de la Révolution à nos jours*, Paris, Aubier, 2008 ; Steven C. Hughes, *Politics of the Sword. Dueling, Honor, and Masculinity in Modern Italy*, Columbus, Ohio State University Press, 2007.

2. Rappelons la signification historique de ces limites chronologiques : 1859, date de l'union des principautés de Moldavie et de Valachie, base de la constitution de l'État roumain moderne, et 1912, début des guerres balkaniques. Mentionnons la statistique réalisée par Dan Iacob, dans la thèse de doctorat *Elitele din Principatele Române la mijlocul secolului al XIX-lea. Stil de viață și mentalități* [Les élites des Principautés roumaines au milieu du XIX^e siècle. Style de vie et mentalités], Iași, 2007, non-publiée, annexe 4, p. 446-455, où sont incluses 87 affaires d'honneur de la période 1822-1932.

3. Andrei Oișteanu, « Duelul la români de la Dimitrie Cantemir la Lucian Blaga » [Le duel chez les Roumains, de Dimitrie Cantemir à Lucian Blaga], *România literară*, n° 21, 2005, p. 16-18, n° 22, p. 20-21 ; « Din nou despre duelul la români – a doua jumătate a secolului al XIX-lea » [Un retour sur le duel chez les Roumains – la deuxième moitié du XIX^e siècle], *loc. cit.*, n° 37, 2005, p. 16-18 ; Victor Durnea, « C. Stere și afacerea de onoare de la 1894 » [C. Stere et l'affaire d'honneur de 1894], *Transilvania*, n° 2, février 2009, p. 30-46 ; Mihai Chiper, *Când gazetarii polemizează cu pistolul : duelul mortal Prasin-*

L'article discute d'abord la généalogie de la pratique du duel en Roumanie, ses influences extérieures ou autochtones, et le rôle spécifique du modèle français. Puis il examine la judiciarisation du duel et la permissivité relative de la justice roumaine. Il étudie aussi les liens entre la pratique du duel et la militarisation de la société, ainsi que les codes de la masculinité et la pratique de l'escrime. Enfin, il montre la participation singulière des journalistes et des hommes politiques à la pratique du duel à la fin du XIX^e siècle.

*

LES EFFETS DE LA MODERNITÉ TARDIVE ET DE L'ÉPOQUE PHANARIOTE

Quel degré de diffusion le duel atteignit-il en Roumanie? Le phénomène ne connut sans doute jamais la même ampleur qu'en Allemagne, France, Italie, Autriche ou Russie, même s'il y eut certainement plus de cas que ceux recensés ici. Les décalages et la structure de la société font des Roumains des imitateurs tardifs d'une coutume qu'ils n'avaient pas expérimentée dans la période médiévale. Dans les deux décennies que nous analysons, de 1859 à 1880, les commentaires de presse déplorent la prolifération des duels, évoquent de vraies « épidémies » ou une « manie des affaires d'honneur », et critiquent la passivité des autorités.

On ne peut proposer qu'une estimation de ces duels (tableau 1) – avec les réserves nécessaires – en partant des cas sur lesquels nous disposons d'informations précises. En 1898, pendant le procès de Nicolae Filipescu (chef du Parti Conservateur, redoutable duelliste), responsable de la mort de George Em. Lahovari, l'un des accusés, Victor Ionescu, affirme sous la foi du serment qu'il a assisté à 34 duels⁴ – dont 7 seulement ont été évoqués par la presse. Les 269 duels recensés par la presse (entre 1859 et 1880) ne représentent donc que la partie émergée de l'iceberg. Avec les précautions qui s'imposent, on peut donc estimer qu'ils dépassent le millier d'occurrences. Par comparaison avec les sociétés occidentales, le nombre des affaires d'honneur semble donc bien modeste⁵, mais ces chiffres doivent être mis en relation avec la réalité démographique et urbaine roumaine. Les affaires d'honneur représentaient un phénomène exclusivement urbain dans un jeune et petit État au taux d'urbanisation faible. En 1899, seuls 18,8 % de la population, un peu

Finkelstein [Quand les journalistes polémièrent au pistolet : le duel mortel Prasin-Finkelstein], *Historia*, n° 103, juillet 2010, p. 52-55.

4. Voir « Drama de pe Cheiul Dâmboviței » [Le drame sur les quais de Dâmbovița], *Voința Națională*, 14 et 26 février 1898, p. 2.

5. Une statistique publiée par Iacopo Gelli pour les années 1879-1894 en Italie, enregistrait une moyenne annuelle de 269 duels, pour une population d'environ 30 millions d'habitants et un taux d'urbanisation de 30 %. Voir Steven C. Hughes, *op. cit.*, p. 115-117. En France, Robert A. Nye avance un chiffre moyen de 200 duels annuels entre 1875 et 1900. Robert A. Nye, *op. cit.*, p. 185.

plus d'un million d'habitants⁶, habitaient des centres urbains. Quant à la vie urbaine réelle, tissée par une sociabilité bourgeoise, des associations et des clubs, composée de milieux sensibles au capital et au prestige sociaux, elle était beaucoup plus réduite encore. De sorte que le socle sociologique des affaires d'honneur restait modeste par rapport aux États occidentaux.

Années	Affaires d'honneur (nombre total)	Duels proprement dits		Conciliations de témoins, présentations d'excuses		Procès verbaux de carence		Refus de combat		Situations inconnues	
		Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)
1859-1870	30	18	60.00	3	10.00	1	3.33	4	13.33	4	13.33
1871-1880	37	18	48.65	3	8.11	3	8.11	11	29.73	2	5.41
1881-1890	214	104	48.60	31	14.49	4	1.87	46	21.50	29	13.55
1891-1900	249	78	31.33	37	14.86	23	9.24	77	30.92	34	13.65
1901-1912	211	51	24.17	39	18.48	14	6.64	60	28.44	47	22.27
Nombre total	741	269		113		45.00		198		116	
Proportion (%)			36.30		15.25		6.07		26.72		15.65

Tableau 1. Types d'affaires d'honneur en Roumanie (1859-1880)
[source : récits de presse]

Par ailleurs, le duel et l'honneur, au sens occidental de ces concepts, n'existaient pas avant 1821 dans les principautés roumaines⁷. Les documents historiques et les études ethnographiques⁸ ne mentionnent rien de similaire aux traditions nobiliaires occidentales. Ce « retard » a provoqué un débat sans fin entre « autochtonistes » et « occidentalistes ». Une partie des autochtonistes ont assimilé le duel à une importation exotique, une « fanfaronnade » venue de France⁹, un phénomène invasif menaçant de bouleverser les douces mœurs nationales, qui devait être stoppé – opinion relayée par la presse ou les initiatives législatives exigeant sanction ou interdiction. D'autres autochtonistes, minoritaires, ont défendu l'idée d'une généalogie médiévale cachée dans le syntagme populaire du « combat juste »¹⁰. Selon eux, le duel fut introduit dans la modernité par des « éveilleurs du peuple » qui ressuscitèrent l'amour pour les armes et l'esprit de dignité que le peuple gardait en lui, latents, depuis l'époque médiévale. Les « occidentalistes », quant à eux, ont reconnu la nouveauté du transfert culturel, et considéré que le duel était

6. I. Alexandrescu, *Recensămintele României* [Les recensements de Roumanie], București, Editura Mero-nia, 2007, p. 30.
7. Dan Iacob, « Duelul de onoare în societatea românească a secolului XIX : factori de receptare » [Le duel d'honneur dans la société roumaine du XIX^e siècle : facteurs de réception], dans *Romantism și modernitate. Atitudini, reevaluări, polemici* [Romantisme et modernité. Attitudes, réévaluations, polémiques], Andi Mihalache, Alexandru Istrate [dir.], Iași, Editura Universității Al. I. Cuza, 2009, p. 429-431.
8. Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei* [La description de Moldavie], București, Editura Academiei, 1973, p. 309.
9. *Lumea Nouă*, 17 février 1898, p. 1.
10. C'est le cas de l'écrivain duelliste Barbu Ștefănescu Delavrancea en 1898 : « Procesul duelului Filipescu-Lahovari » [Le procès du duel Filipescu-Lahovari], *Epoca*, 18 février 1898, p. 2.

Années	Affaires d'honneur (nombre)	Offenses ou		Offenses		Altercations		Motivations		Offenses		Disputes		Situations	
		calomnies		interpersonnelles		physiques		politiques		familiales		amoureuses		inconnues	
		dans la presse		Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)
1859-1870	30	3	10.00	9	30.00	2	6.67	8	26.67	0	0.00	2	6.67	6	20.00
1871-1880	37	3	8.11	14	37.84	2	5.41	4	10.81	4	10.81	2	5.41	8	21.62
1881-1890	214	51	23.83	56	26.17	11	5.14	12	5.61	8	3.74	1	0.47	75	35.05
1891-1900	249	70	28.11	67	26.91	15	6.02	17	6.83	13	5.22	0	0.00	67	26.91
1901-1914	211	46	21.80	66	31.28	23	10.90	23	10.90	14	6.64	2	0.95	37	17.54
Nombre total	741	173		212		53		64		39		7		193	
Proportion (%)			23.35		28.61		7.15		8.64		5.26		0.94		26.05

Tableau 2. Motifs des affaires d'honneur (1859-1880)

Années	Nombre de duels	Morts		Blessures graves		Blessures légères		Sans effets		Situations inconnues	
		Nombre	%	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)
1859-1870	18	4	22.22	8	44.44	2	11.11	2	11.11	2	11.11
1871-1880	18	3	16.67	2	11.11	9	50.00	4	22.22	0	0.00
1881-1890	104	2	1.92	12	11.54	37	35.58	47	45.19	6	5.77
1891-1900	78	1	1.28	13	16.67	35	44.87	28	35.90	1	1.28
1901-1914	51	1	1.96	7	13.73	20	39.22	20	39.22	3	5.88
Nombre total	269	11		42		103		101		12	
Proportion (%)			4.09		15.61		38.29		37.55		4.46

Tableau 3. Issues des duels (1859-1880)

devenu une partie intégrante des mœurs de la société moderne, impossible à éradiquer par la législation¹¹. Ils lui ont attribué des valeurs civilisatrices¹², une forme de canalisation de la violence¹³. Selon eux, les Roumains n'auraient pas connu le duel dans sa forme « anarchique », mais seulement à travers des rituels standardisés de violence, liés à des règles, pratiqués exclusivement avec le consentement des deux parties en litige. Ces rituels se seraient fortement distingués des querelles spontanées et accidentelles. Dans la perspective des Lumières, le duel était ainsi perçu comme le gardien d'une étiquette complexe, de *savoir-vivre*, de respect réciproque entre hommes éduqués¹⁴.

Or, notre étude statistique (tableau 2) montre au contraire que le premier motif des provocations en duel chez les Roumains (28 %) est constitué par des offenses accidentelles, des actions et gestes méprisants, sans raison sérieuse. À cela, s'ajoutent – à hauteur de 7 % – des querelles spontanées dégénérant en violences physiques. On ne retrouve que rarement le geste théâtral et maniéré du « gant jeté » tandis qu'abondent les regards obliques, les accusations brutales ou les mots injurieux proférés dans des situations de colère effrénée.

Une des raisons pour lesquelles l'ampleur du phénomène a été déconsidérée auprès des historiens a été l'impression de manque de sérieux : le duel aurait souvent été un jeu truqué, une connivence entre des personnes au nom du prestige et de l'honneur, pour sauver les apparences. La littérature a forgé de forts stéréotypes sur ces provocations sans conséquences et la complaisance de balles sifflant dans le vent, sur des motivations inconsistantes et un heureux dénouement prévu dès le début. Notre recensement (tableau 3) décrit une réalité sensiblement différente. Le taux de mortalité s'élève à 4 %, 11 cas sur les 269 comptabilisés ; 15,9 % des duels donnent lieu à des blessures graves, avec interventions chirurgicales complexes et des séquelles à vie ; 38,2 % des duels se soldent par des blessures légères, des saignements sans importance, sans préjudice pour les organes vitaux, en raison d'un arrêt de la lutte « au premier sang ». 37 % seulement des cas identifiés se sont terminés sans dommages ; on y inclut une part importante de cas de complaisance, mais un tiers approximativement correspondent à des combats sérieux, avec des adversaires décidés à provoquer des blessures.

Le type de duel adopté, sur le modèle français, où les combats sont arrêtés par les témoins « au premier sang », explique aussi le faible taux de décès¹⁵.

11. *În contra proiectelor de lege asupra duelului* [Contre les projets de loi sur le duel], București, Tipografia Dor P. Cucu, 1898, p. 12-13.

12. Voir George Bibescu, *Politică, religie, duel* [Politique, religion, duel], București, Tipografia Curții Regale, 1888, p. 295-307.

13. Pieter Spiererung, 'Masculinity, Violence, and Honor: an Introduction', in Pieter Spiererung (ed.), *Men and Violence. Gender, Honor, and Rituals in Modern Europe and America*, Columbus, Ohio State University Press, 1998, p. 9-10.

14. Cf. Kwame Anthony Appiah, *The Honor Code: How Moral Revolutions Happen*, New York, London, W. W. Norton & Company, 2011, p. 31-33.

15. Robert A. Nye, *op. cit.*, p. 184.

Pourtant, une des caractéristiques du duel roumain est la prédilection pour l'utilisation du pistolet, une arme génératrice de mortalité élevée, préférée par les Allemands¹⁶, contrairement au style français se déroulant d'habitude avec l'épée, le sabre ou le fleuret. Au sein de notre échantillon, 70,5 % des duels n'ayant entraîné aucun dommage pour les combattants ont eu pour arme le pistolet et 8,33 % seulement l'épée. Tout aussi spectaculaire est la statistique des blessures légères : seules 10,08 % d'entre elles sont survenues par coup de feu, tandis que 68,33 % ont résulté de l'usage de l'épée, du sabre ou du fleuret. Cette prédisposition à user du pistolet sans conséquences dénote, selon nous, un véritable *style roumain* : le choix était censé satisfaire toutes les apparences sociales, répondre à un rituel scénique imposé par les règles de l'honneur, tandis que les duellistes évitaient de manière ostentatoire la possibilité de blessure réciproque.

Les duellistes roumains ont fréquemment eu recours aux théoriciens français. L'une des œuvres les plus importantes, celle du comte de Chatauvillard, *Essai sur le duel*¹⁷, a été utilisée comme fondement de la législation sur les affaires d'honneur. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, Horia C. A. Rosetti, une autorité reconnue dans le champ du duel, recommandait chaleureusement Adolphe Tavernier¹⁸, ainsi que Camille Prevost et Gaston Jollivet¹⁹ ou Emil André²⁰. Horia C. Rosetti promouvait une coutume relâchée. Les combattants étaient libres de consulter et d'emprunter les règles préconisées par n'importe lequel des auteurs mentionnés, parce que, tout comme dans le code civil, les conventions légalement faites avaient force de loi pour les deux parties. Mais en cas de malentendu ou d'arbitrage, les parties ne pouvaient s'adresser qu'au code rédigé par Chatauvillard²¹. L'œuvre circulait surtout dans son édition française, n'étant traduite en roumain qu'en 1873²², rapidement épuisée et difficile à trouver. Partant des points de vue du prince George Bibescu et du duc Féry d'Eclands exposé dans leur livre *Conseils pour les Duels*²³, et avec l'accord du grand état-major du ministère de la Guerre²⁴, Horia C.A. Rosetti offre en 1902 une présentation en roumain de l'œuvre de Chatauvillard.

En réglementant strictement ou en blâmant l'utilisation du pistolet, Chatauvillard a semblé partager l'évolution du duel vers des rencontres interrom-

16. Ute Frevert, *op. cit.*, p. 234.

17. Comte de Chatauvillard, *Essai sur le duel*, Paris, 1836.

18. Adolphe Tavernier, *L'art du duel*, Paris, Marpon et Flammarion, 1885.

19. Camille Prevost et Gaston Jollivet, *L'escrime et le duel*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1891.

20. Jules Jacob et Émile André, *Le Jeu de l'épée*, Paris, Ollendorf, 1887.

21. Horia C. A. Rosetti, *Teoria sau alfabetul scrimei și codul duelului* [La théorie ou l'alphabet de l'escrime et le code du duel], préface du prince George Bibescu, București, Tipografia « Voința Națională », 1902, p. 171.

22. C. Constantiniu, *Codicele duelului după Chatauvillard* [Le code du duel d'après Chatauvillard], București, Tipografia Curții, 1873.

23. George Bibescu, *Conseils pour les duels : à l'épée, au fleuret, au sabre et au pistolet*, Paris, Éditeur Alphonse Lemerre, 1900.

24. Horia C. A. Rosetti, *op. cit.*

pues « au premier sang ». « Dans nos mœurs, le duel ordinaire (au premier sang) suffit pour satisfaire au noble besoin de laver une offense »²⁵ : la grande majorité des procès-verbaux roumains sur les conditions du combat contenaient cette formule. Cet usage n'est pas sans susciter des considérations ironiques, surtout de la part de la presse de gauche, dans la tradition anti-duelliste occidentale. D'où l'existence d'une littérature de mémoires sur le manque de sérieux, la parodie et la complaisance de beaucoup des duels. La chevalerie de façade, le tir au pistolet en l'air de manière délibérée, les éventuelles fêtes qui s'ensuivaient, ont pu donner une tonalité ridicule aux affaires d'honneur.

UNE JUSTICE PERMISSIVE D'INSPIRATION FRANÇAISE

Comment le duel était-il puni en Roumanie ? L'ancienne principauté de Moldavie disposait d'une législation anti-duel dès 1842, promue par le prince Mihail Sturdza à la suite de la prolifération des cas de duel, tandis qu'en Valachie, il n'y avait pas eu de telles préoccupations législatives. Après l'Union avec la Valachie (1859), le code pénal de 1865 changea complètement de paradigme, parce qu'il s'inspirait du code pénal napoléonien, qui ne considérait pas le duel comme un délit, mais le sanctionnait en fonction de ses effets²⁶. En outre, il supprima les dispositions punissant les témoins. À l'issue des modifications du code pénal roumain en 1874, la punition maximale pour meurtre ou blessures graves par duel allait de 15 jours à 4 ans (art. 259), alors qu'elle consistait en des travaux forcés à perpétuité dans le cas d'un homicide volontaire (art. 225). Si le duel n'avait pas d'effets on prévoyait une amende ou six mois de prison au maximum (art. 258). Les dispositions de l'article 260 définissaient en fait un régime permissif : l'absence de témoins renvoyait aux dispositions générales du code pénal sur l'homicide ou les blessures ; inversement le législateur prenait en considération la convention des duellistes et, par conséquent, ne punissait pas l'homicide ou les blessures pendant le duel d'après le droit commun²⁷.

Le modèle des autorités roumaines dans les rares procès concernant des duels était d'inspiration française. Il tenait compte du *Répertoire de jurisprudence* (1827-1828) de Merlin de Douai, considéré comme une œuvre de référence pour tous les juristes du XIX^e siècle. Conformément à cette

25. Comme Robert A. Nye le souligne dans *Masculinity...*, *op. cit.*, p. 142.)

26. Dan Dumitru Iacob, « Primele legi de combatere a duelului în societatea românească modernă » [Les premières lois contre le duel dans la société roumaine moderne], dans Toader Nicoară [dir.] *Disciplinarea socială și modernitatea în societatea modernă și contemporană (sec. XVI-XXI)*, [Discipline sociale et modernité dans la société moderne et contemporaine (XVI^e-XXI^e siècles)] Cluj-Napoca, Editura Accent, 2011, p. 200.

27. Victor Parhon, *Duelul, ofensele și reparațiunea lor* [Le duel, les offenses et leur réparation], București, Tipografia Speranța, 1899, p. 80.

interprétation, le duel, bien que blâmable du point de vue moral, ne pouvait être assimilable à l'homicide involontaire et par négligence, ni à l'homicide provoqué par violence grave ou à l'assassinat²⁸. C'était admettre implicitement la validité d'une convention privée entre les deux parties (procès verbal signé par les témoins), qui attestait le respect des chances égales de lutte. Le code pénal qualifiait et punissait donc différemment l'homicide prémédité et la mort causée par duel²⁹. Nous n'avons pas trouvé d'acquiescement pour légitime défense dans les affaires d'honneur. Mais en pratique, le plus grand problème restait l'application sélective et arbitraire de la loi.

Le manque de sévérité des autorités s'expliquait de deux manières. Premièrement, par le discrédit du personnel judiciaire. Les avocats représentaient une partie significative des protagonistes d'affaires d'honneur (tableau 4), et il y avait des cas notoires de procureurs et de juges directement impliqués dans les duels – 2,2 % des cas. Il faut ajouter à cela le comportement de hauts responsables politiques liés au système judiciaire. Un ministre de la Justice, Al. Bădărau, dans l'intervalle d'une seule année (1905-1906), fut impliqué dans trois duels contre des adversaires politiques, dont Eugen Stătescu, ancien ministre de la Justice³⁰. D'autres ministres de la Justice, Titu Maiorescu et Eugen Stătescu se sont battus en duel en 1885, tout comme Mihail Pherekyde (1887), Alexandru Djuvara (1885), Al. Marghiloman (1883), N. Blaremborg (1890). En 1898, l'avocat Gh. Panu affirmait que les dispositions anti-duel étaient désuètes parce que les affaires d'honneur avaient de nombreux partisans parmi les avocats, les procureurs et les juges qui étaient censés les empêcher³¹. La deuxième explication réside dans le népotisme, le clientélisme et le traditionalisme de certains réseaux sociaux. Le sentiment de protection des duellistes ou leur parenté avec des personnages importants inhibaient le zèle des procureurs à entamer des enquêtes.

Le procès de référence pour la justice roumaine a été celui intenté à Nicolae Filipescu pour avoir tué, en duel à l'épée, George Em. Lahovari, le directeur du journal *L'Indépendance Roumaine*. Ce fut un procès extrêmement disputé, qui mobilisa l'élite des avocats roumains et attira l'attention de l'opinion publique pour son issue : l'acquiescement des témoins et six mois de détention pour Filipescu, finalement gracié par le roi Charles I^{er} quelques jours après la sentence. Durant ce procès, la Chambre et le Sénat n'étaient pas parvenus à adopter des lois anti-duel. La punition symbolique de Nicolae Filipescu et l'acquiescement des témoins, l'échec des projets de loi anti-duel au Parlement, tout comme la grâce généreusement offerte par le roi Charles I^{er} confirmaient la complicité des pouvoirs de l'État et de la haute société

28. Cf. François Guillet, « La tyrannie de l'honneur. Les usages du duel dans la France du premier XIX^e siècle », *Revue historique*, n° 640, 2006/4, p. 881-882.

29. Victor Parhon, *op. cit.*, p. 80.

30. *Epoca*, 24 mai 1905, p. 2-3. Les deux autres étaient le sénateur libéral C. C. Arion et le député conservateur Nicolae Filipescu.

31. « Procesul Filipescu-Lahovari », *Constituționalul*, 19 février 1898, p. 3.

avec les duellistes³². La justice paraissait incapable de réparer l'honneur blessé de qui que ce soit³³. L'un des avocats des témoins dans le procès Filipescu-Lahovari, C. Cernescu, présentait le duel comme une « nécessité, apportée par les élites raffinées de la société, pour soutenir le culte et la défense de l'honneur », une sorte de substitut aux imperfections des lois³⁴.

LE DUEL COMME APANAGE DU MILITARISME

Les officiers ont fourni le plus grand nombre des affaires d'honneur, avec 23,8 % des cas (tableau 4). Leur pourcentage s'élevait à 35 % dans la première décennie de référence (1859-1870), pour se réduire ensuite à 20 %, mais cette diminution est trompeuse. Vers la fin du XIX^e siècle, une partie des officiers s'étaient réorientés vers des carrières politiques ou administratives et un nombre significatif de préfets, maires, hauts fonctionnaires avaient une formation militaire. La place des militaires dans les affaires d'honneur était une conséquence directe du militarisme. État d'abord pour ainsi dire sans armée, avec quelques centaines de soldats en 1859, la Roumanie compte, en 1910, quelque 93 562 militaires permanents – 1,34 % de la population³⁵. L'État roumain découvre tard le « citoyen soldat » ou le « soldat citoyen »³⁶. À l'instar d'autres États européens, la conscription obligatoire préfigure la transformation de l'armée conçue comme une institution civilisatrice pour toute la nation³⁷, complément de la famille et de l'école³⁸. L'officier devient « éducateur du peuple », et l'armée « école du patriotisme ». Divers cadres militaires se prononcent en faveur d'un modèle de société militaire, typiquement allemand, où le discours de l'honneur occupe une place centrale. Le général Constantin Hârjeu (1856-1928) prend pour modèle la vision de l'empereur allemand Guillaume I^{er}³⁹ et les officiers admirent ouvertement le modèle prussien⁴⁰.

32. Mihai Chiper, 'The most famous Romanian affair of honour. Filipescu-Lahovari (1897). The implication of a deadly duel', à paraître dans *Transylvanian Review Supplement*.

33. *În contra proiectelor de lege asupra duelului* [Contre les projets de loi sur le duel], București, Tipografia Dor P. Cucu, 1898, p. 16.

34. *Constituționalul*, 18 février/le 2 mars 1898, p. 2.

35. Dumitru Bleoancă, *Statutul social al militarilor armatei române în perioada 1878-1914* [Le statut social des militaires de l'armée roumaine dans la période 1878-1914], București, Editura Universității Naționale de Apărare, 2003, p. 90.

36. « Dușmanii armatei » [Ennemis de l'armée] (I), *Revista armatei*, an XIII, n° 17-18, septembre 1895, p. 663.

37. Ute Frevert, *A Nation in Barracks : Modern Germany, Military Conscription and Civil Society*, Oxford, Berg Publishers, 2004, p. 2.

38. Voir « Factori care constituiesc valoarea unei armate și în special valoarea interioară și exterioară (Idei culese) » [Facteurs qui conditionnent la valeur d'une armée et spécialement sa valeur intérieure et extérieure], (I), *Revista armatei*, an XI, n° 1-2, 15-31 janvier 1893, p. 40.

39. General C. N. Hârjeu, *Rostul cuvintelor : disciplina, doctrina, inițiativa* [Le but des mots : discipline, doctrine, initiative], București, Socec, 1907, p. 74-75.

40. Maior Al. Iarca, « Formarea cadrelor ofițerești » [La formation des cadres militaires], *România militară*, 1^{re} année, avril 1891, n° 2, p. 14.

Années	Protagonistes des affaires d'honneur (nombre)	Fonctionnaires		Militaires		Journalistes		Professions libérales (avocats, médecins)		Professeurs, instituteurs, étudiants		Hommes politiques		Élites nobiliaires et diplomates étrangers		Magistrats, procureurs		Inconnues	
		Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)	Nombre	(%)
1859-1870	60	1	1.67	21	35.00	3	5.00	0	0.00	1	1.67	10	16.67	2	3.33	3	5.00	19	31.67
1871-1880	74	4	5.41	17	22.97	4	5.41	6	8.11	3	4.05	7	9.46	7	9.46	1	1.35	25	33.78
1881-1890	498	26	5.22	110	22.09	78	15.66	29	5.82	41	8.23	104	20.88	3	0.60	7	1.41	100	20.08
1891-1900	428	14	3.27	120	28.04	73	17.06	20	4.67	20	4.67	52	12.15	8	1.87	13	3.04	108	25.23
1901-1914	422	24	5.69	85	20.14	36	8.53	69	16.35	40	9.48	74	17.54	11	2.61	10	2.37	73	17.30
Nombre total	1482	69		353		194		124		105		247		31		34		325	
Part moyenne (%)			4.66		23.82		13.09		8.37		7.09		16.67		2.09		2.29		21.93

Tableau 4. Catégories socio-professionnelles
des individus engagés dans des affaires d'honneur (1859-1880)

Pour un milieu militaire obsédé par l'honneur des officiers, le duel était « tacitement admis comme le tribunal le plus saint, "le tribunal de la force brute" »⁴¹. Dans l'armée, le duel était regardé comme ayant démontré sa validité historique⁴², capable de lutter contre le pacifisme de tempéraments conciliants qui risquait de conduire à la perte de l'esprit combatif des armées et à la destruction des instincts guerriers⁴³. Conformément au darwinisme social, le combat était considéré comme une « manifestation de la vie même » : vouloir supprimer le combat voulait donc dire « supprimer la vie »⁴⁴.

Un incident à Iași en 1902 entre l'étudiant Victor Iamandi et le lieutenant C. Poenaru, conclu par la mort de l'officier dans un combat aux pistolets, révélait la motivation cachée des soldats déterminés à demander satisfaction : la peur d'être révoqué pour ne pas avoir défendu son honneur, surtout devant un civil, comme cela était arrivé dans d'autres cas⁴⁵. C'est explicitement mentionné dans l'affaire d'honneur du sous-lieutenant Radovici avec le capitaine C. Malaxa en 1873. Le commandant du bataillon menaçait les deux adversaires de renvoi s'ils n'allaient pas défendre leur honneur par un duel⁴⁶. Dans ce même procès, un autre officier était menacé de démobilisation au cas où il refuserait de se battre en duel. On pourrait citer maints exemples d'affaires similaires. Le ministre de la Guerre lui-même, Ioan Emanoil Florescu, dans un incident entre un journaliste et un officier, voyant que ce dernier ne recourrait pas aux règles de l'honneur, lui signifia son transfert à un poste frontière⁴⁷.

La multiplication des disputes entre les officiers conduisit à une réglementation ponctuelle. Un duel mortel entre deux sous-lieutenants détermina le ministre de la Guerre, le général Ion Emanoil Florescu, à émettre en juillet 1873 une circulaire qui institua des conseils d'honneur. Le ministère reconnut qu'il s'agissait seulement d'une mesure provisoire, à titre de recommandation, jusqu'à l'adoption d'une loi relative aux conseils d'honneur sur le modèle allemand⁴⁸. N'ayant pas force de loi, la circulaire fut rapidement

41. Commandant Ioan P. Herescu, *Conferințe relative la disciplina și morala militară aplicativă ținute ofițerilor-elevi în anul școlar 1901-1902* [Des conférences sur la discipline et la morale militaire applicative pour les officiers élèves dans l'année scolaire 1901-1902], Târgoviște, Tipografia și legătoria « Viitorul » El. Angelescu, 1901, p. 106.

42. Capitaine George Brăescu, *Educațiunea socială a națiunii armate. Viitorul ofițer în școală, armată și în societate* [L'éducation sociale de la nation armée. Le futur officier à l'école, dans l'armée et dans la société], București, Editura Ig. Hertz, s.d., p. 130.

43. Maior Al. Iarca, *op. cit.*, p. 75.

44. « *Dușmanii armatei* » (II) [Les ennemis de l'armée], *Revista armatei*, 13^e année, n° 20, octobre 1895, p. 754-755.

45. « *Agresiunea din str. Lăpușneanu* » [L'agression dans la rue de Lăpușneanu], *Evenimentul*, 8 avril 1902, p. 1.

46. G.A. Florescu, *Apărarea ofițerilor acuzați în duelul întâmplat între sub-locotenenții Malaxa și Radovici din batalionul de vânători, pronunțată înaintea Consiliului de revizie* [La défense des officiers accusés dans le duel entre les sous-lieutenants Malaxa et Radovici du bataillon des chasseurs, prononcée devant le Conseil de correction], București, Tipografia Anton Mănescu, 1873, p. 6.

47. *Ibidem*, p. 20.

48. *Monitorul Oficial al României*, n° 166, 3 et 15 août 1873, p. 1.

abandonnée, mais l'institution de conseils ou de tribunaux chargés des affaires d'honneur était demandée par différents mémoires ou projets⁴⁹. Abandonnés à ce niveau encore informel, les conseils d'honneur furent légalement introduits dans l'armée en 1908, après un incident d'honneur particulièrement grave qui secoua l'armée roumaine. Ce duel opposa le commandant Alex. D. Sturdza, attaché militaire à Paris et fils du premier ministre libéral D. A. Sturdza, au capitaine Iancu Cătuneanu⁵⁰. Par ses implications politiques, et les tensions qu'il provoqua à l'intérieur de l'armée, ce duel sanglant, qui se conclut par de graves blessures pour Alex. D. Sturdza, conduisit le Roi Charles I^{er} à approuver rapidement un *Règlement sur les conseils d'honneur*.⁵¹

LES SOCIÉTÉS D'ESCRIME, NOUVEAU TEMPLE DE LA MASCULINITÉ CIVILE

La militarisation de la société ne constituait pas la seule cause de la prolifération des duels. Dans la société civile, l'utilisation des armes participait de la définition de la masculinité⁵². Les sociétés d'escrime, de tir et de gymnastique se sont diffusées au sein de la haute société de Bucarest, selon un modèle largement imité dans les principales villes du pays. Ces associations de tir et de gymnastique devaient avoir des effets bénéfiques sur la société, aider les Roumains à reconquérir l'utilisation souveraine des armes, après des siècles où ils avaient été privés du droit d'avoir leurs propres institutions militaires⁵³. La société de tir de Bucarest, fondée en 1862, fut suivie de nombreuses autres créations de ce type. Encouragées par les autorités, les hommes politiques et les journalistes, les sociétés se développèrent dans chaque département. En 1902, 21 sociétés de gymnastique et de tir fonctionnaient en Roumanie⁵⁴, fortes de milliers de membres cotisants. Elles proposaient des démonstrations, des combats d'escrime, des séances de tir et des concours avec une périodicité mensuelle ou hebdomadaire, auxquels s'ajoutaient les soi-disant « assauts intimes », où l'accès n'était autorisé que sur invitation, avec une clientèle beaucoup plus sélective. Le spectacle des confrontations à l'épée dans le Jockey Club de Bucarest, créé en 1875, suivait de près le modèle de ceux de Paris et Londres. On y rencontrait des personnalités : des

49. « Pedepsele disciplinare pe timp de pace. Memoriul ofițerilor și al gradelor inferioare » [Les punitions disciplinaires en temps de paix. Mémoire des officiers et des grades inférieurs], *România militară*, volume I, n° 75, mai 1897, p. 452.

50. Petre Otu, Maria Georgescu, *Radiografia unei trădări. Cazul colonelului Alexandru D. Sturdza* [La radiographie d'une trahison. Le cas du colonel ALEXANDRU D. STURDZA], București, Editura militară, 2011, p. 86-106.

51. *Monitorul Oastei*, n° 30, le 30 juin 1908, p. 229-230.

52. Un excellent volume en ce sens est signé par Elena Olariu, *Mentalități și moravuri la nivelul elitei din Muntenia și Moldova (secolul al XIX-lea)* [Mentalités et mœurs de l'élite de Munténie et de Moldavie, le XIX^e siècle], București, Editura Universității București, 2006.

53. *Românul*, le 13 septembre 1869, p. 2.

54. *Evenimentul*, le 24 mai 1902, p. 2.

hommes politiques, des industriels, des artistes, des officiers, des médecins, des ingénieurs, des diplomates, des professeurs d'université, des écrivains⁵⁵.

L'école française d'escrime était la plus appréciée, pour sa tradition et ses maîtres⁵⁶. Le professeur français Cyrille, élève de Francesco Amoros, organisa des cours de gymnastique et d'escrime dès 1857-1858 à Bucarest⁵⁷. A. Paret, « ex-maître d'armes en garde de Paris » et professeur d'escrime à l'école militaire de Bucarest, enseigna l'escrime en 1866⁵⁸. Les Roumains cherchèrent à attirer l'attention des spécialistes français. En 1884, le journal *La Patrie* mentionna l'organisation par Horia C. Rosetti de combats d'épée de professeurs roumains près de Paris, dans le jardin du pavillon Louis XIV à Saint-Germain-en-Laye⁵⁹. Devenu membre de l'Académie des armes de Paris et vice-président, Rosetti insista auprès de F. Pallat, professeur à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau, pour qu'il donnât sa démission afin de devenir professeur de la *Société des armes, gymnastique et tir* à Bucarest⁶⁰. Le *Journal des sports* (24 août 1899), dans une courte biographie, souligne que Pallat « a souvent tiré à Paris dans des assauts, et son feu était très spécial. Il emmène avec lui à Bucarest les principes de l'école française ». Dans les années 1890-1910, à Bucarest, les professeurs d'escrime A. Guyon, H. Pipart (professeur d'escrime à l'École d'artilleurs et de génie de Bucarest), A. Michel ou le comte Potocki, président de cercles d'escrime de Paris, réussirent à animer des combats d'armes hebdomadaires, à la Salle Eforiei, la Salle privée Pipart, l'hôtel Boulevard, le Théâtre Majestic, ou même sur la scène du Théâtre Hugo, avec de nombreux professionnels ou amateurs d'escrime roumains.

JOURNALISTES ET HOMMES POLITIQUES DANS LE RING D'HONNEUR

Les journalistes et les divers collaborateurs périodiques de la presse forment une catégorie à part. Leur proportion dans les affaires d'honneur triple entre 1859 et 1900, passant de 5 % à 15-17 % (tableau 4). Ce fut aussi l'époque de l'apparition de dizaines de titres nationaux et locaux ; il n'existait pratiquement pas de figure importante de la vie publique qui ne fût en relation avec le monde de la presse, vecteur de promotion sociale et politique. Ce

55. Ioan Spătan, « Cluburile Bucureștilor anului 1900 » [Les clubs de Bucarest en 1900], *Muzeul Național*, XIV, 2002, p. 278-288.

56. Dan Dumitru Iacob, « Duelul de onoare în societatea românească a secolului XIX : factori de receptare, Romanticism și modernitate. Atitudini, reevaluări, polemici » [Le duel d'honneur dans la société roumaine du XIX^e siècle : facteurs de réception], p. 433-436.

57. Ioan Lupu, Dan Berindei, Nestor Camarioano, Ovidiu Papadima, *Bibliografia analitică a periodicelor românești* [Bibliographie analytique des périodiques roumains], vol. II, 3^e partie, 1851-1858, București, Editura Academiei, 1972, p. 1148.

58. *Românul*, 16 septembre 1866, p. 2.

59. *Voința Națională*, 4 août 1884, p. 2.

60. *Epoca*, 23 août 1899, p. 1.

nouveau moyen de communication censé promouvoir une sphère publique de plus en plus large, libre et animée, alimentait aussi une forme d'« anxiété sociale »⁶¹. À partir des années 1870, divers propriétaires, métayers, commerçants, médecins, professeurs réclamèrent des droits de réponse, des clarifications sur leur « honneur attaqué », à la suite de la publication d'informations critiques, tendancieuses ou erronées. Ce fut une nouvelle étape de formation de la sphère publique, de réécriture des règles de l'honneur personnel. La presse faisait et défaisait les notoriétés⁶². Les journalistes devenaient des cibles de prédilection pour toutes les autres catégories sociales, à l'origine de provocations en duel, à hauteur de 23,3 % – le deuxième motif après les offenses interpersonnelles – et de nombreux procès pour calomnie. Le duel fut fréquemment ressenti comme un risque assumé de la profession de journaliste au nom de la liberté d'expression⁶³.

À l'exception de la mort de Spiru Prasin, tué par Wolf Finkelstein en 1904 à Iași, les journalistes ne se sont pas fait remarquer par des duels sanglants. Mais les circonstances ont parfois contredit les prises de positions affichées. En 1896, deux journalistes, Al. Ionescu, rédacteur en chef de « Lumea Nouă », et Constantin Mille de « Adevărul », célèbres pour leurs articles contre le duel, croisèrent le fer dans un combat animé, avec blessures. Le journal conservateur *Epoca* commenta l'événement avec ironie : « En leur qualité de socialistes militants, M. Mille tout comme M. Ionescu se sont déchaînés contre le duel, contre "ce vestige odieux du sombre Moyen Âge". [...] Mais oui, chers confrères, il y a des circonstances où le duel devient un mal inévitable, nécessaire. »⁶⁴

Dans les milieux politiques de Bucarest, très francophones, le général Georges Boulanger avait joui d'une vive sympathie pour son ambition de réviser la Constitution, ses soutiens monarchistes et son désir de revanche sur l'Allemagne. Son suicide de 1891 provoqua « beaucoup de déceptions » parmi les Roumains, d'après les témoignages de contemporains⁶⁵. Son image d'homme politique prêt à risquer sa vie pour ses idées a servi de modèle de carrière politique. Ses duels avec Charles Floquet (1888) et avec le baron Lareinty (1886) ont été largement racontés et analysés par la presse roumaine⁶⁶, jusqu'à le rattacher à la figure masculine de chevalier médiéval, mélange de sacrifice héroïque, de militarisme, et de dévotion civique absolue – que les hommes politiques n'incarnaient que rarement. La période du boulangisme a correspondu à une augmentation surprenante de la fréquence

61. François Guillet, « L'honneur en partage. Le duel et les classes bourgeoises en France au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 34, 2007/1, p. 68-69.

62. *Ibidem*.

63. « Drama de pe Cheiul Dâmboviței » [Le drame sur les quais de Dâmbovița], *Voința Națională*, 17 février/1^{er} mars 1898, p. 2.

64. Netty (pseudonyme), « Un rău necesar » [Un mal nécessaire], *Epoca*, 24 janvier 1896, p. 2.

65. C. Bacalbașa, *Bucureștii de altădată. 1885-1900* [Le Bucarest d'antan. 1885-1900], vol. II, București, Editura Ziarului « Universul », 1928, p. 137-138.

66. *Resboiul*, 16/28 juillet 1888, p. 1 ; *Unirea*, 1^{er} août 1887, p. 2.

des affaires d'honneur dans lesquelles se sont impliquées des personnes occupant des fonctions politiques en Roumanie, jusqu'au taux de 20,8 % du nombre total, à l'égal des militaires (tableau 4). Le mémorialiste et journaliste Constantin Bacalbaşa y voyait le symptôme de l'entrée en politique de « jeunes conservateurs venus de Paris avec toutes les idées, les hérésies et les préjugés nobiliaires qui avaient influencé le milieu, à tel point que des gens des plus sérieux en étaient tombés victimes. Pour un article dans le journal, pour un mot prononcé dans le Parlement, pour un geste, il n'était plus question de discuter : on envoyait des témoins »⁶⁷.

L'exemple de Boulanger a d'ailleurs été mis en relation avec le plus célèbre duel de la période, qui opposa le député Nicolae Flea au ministre libéral des Affaires étrangères, Mihai Pherekyde (1887). Le duel Pherekyde-Flea a été perçu comme un tournant dans les affaires d'honneur impliquant des personnalités politiques. Dans le jeu entre le pouvoir et l'opposition, ce duel est apparu comme une modalité de résolution des conflits politiques au sein du Parlement, mais aussi d'intimidation de l'opposition encouragée par le premier ministre I. C. Brătianu. Ce duel a représenté une entrée orageuse des libéraux sur la scène des affaires d'honneur, un terrain dominé jusque là par les conservateurs⁶⁸. Mais les hommes politiques roumains (représentant 16,6 % des protagonistes d'affaires d'honneur) se battaient autant pour des raisons personnelles que pour des principes politiques. À la grande époque du duel politique, la décennie 1881-1890, sur les 52 affaires d'honneur opposant des hommes politiques (20,8 % du total), 12 cas seulement concernaient des motivations politiques (tableaux 2 et 4). Les affaires d'honneur survenaient beaucoup plus fréquemment à la suite d'insultes, d'injures, ou de discussions violentes⁶⁹.

*

Dans les affaires d'honneur où provocateurs et provoqués étaient clairement identifiés, les statistiques montrent que leur distribution varie fortement selon les catégories sociales. Les officiers ont demandé satisfaction dans 2/3 des cas, étant provoqués dans une proportion de 1/3 ; les hommes politiques se distribuent pour moitié entre provocateurs et provoqués ; les journalistes étaient en revanche provoqués dans 70 % des cas. Au-delà de ces catégories les plus visibles, d'autres adoptèrent le duel, surtout après 1881. C'est le cas des membres des professions libérales – les avocats et les médecins, mais aussi les marchands – une réalité liée à leur émergence dans l'espace urbain. Absentes du cercle des affaires d'honneur entre 1859-1870, ces catégories sociales en quête de respectabilité parvinrent à rivaliser avec les

67. C. Bacalbaşa, *op.cit.*, p. 118.

68. «Iarăşi duelul» [Le duel de nouveau], *Telegraphul*, 28 janvier 1887, p. 1.

69. S.Y.R., «Duelurile politice» [Les duels politiques], *Adevărul*, 26 avril 1908, p. 1.

hommes politiques dans la première décennie du XX^e siècle, sous l'influence, notamment, de la presse écrite qui plaçait l'honneur parmi les valeurs les plus éminentes. Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, au sein de ceux qui demandaient satisfaction commencèrent à figurer des architectes, directeurs, entrepreneurs, administrateurs, banquiers, artistes, etc. Les nouveaux duellistes venaient aussi des milieux de l'enseignement, où les affaires d'honneur ont pris une certaine visibilité : environ 4 % des protagonistes étaient des professeurs et instituteurs, et 3 % étaient des étudiants ou même des lycéens (tableau 4). La diffusion du duel vers des catégories socioprofessionnelles jusque là marginalement concernées par le phénomène atteste une revendication de respectabilité et une aspiration égalitaire et démocratique.

En Roumanie, nous n'observons pas, à la différence de l'Allemagne étudiée par Ute Frevert, une perpétuation du duel sous l'influence du modèle militaro-nobiliaire, ou une adoption par la bourgeoisie des valeurs et de l'éthique militaires⁷⁰. Puisqu'il n'existe pas d'étude sociologique permettant d'estimer le nombre d'officiers d'origine aristocratique, nous ne pouvons que répéter après d'autres que le recrutement était large et ouvert, sans restrictions liées à l'origine, l'armée devenant un « boulevard de promotion sociale » pour les catégories modestes⁷¹. Il n'en reste pas moins que le modèle militaire n'a pas réussi à dominer ou à imposer ses exigences au modèle civil français. D'ailleurs, la majorité écrasante des affaires d'honneur impliquant les militaires n'ont pas eu lieu dans les casernes ou dans des espaces militaires, si bien qu'elles ont plutôt été perçues comme des affaires opposant des civils entre eux.

Une comparaison entre les réalités roumaines et le modèle culturel français, principale source d'inspiration des élites de l'époque, permet de souligner cependant des différences significatives. En Roumanie, il n'y a pas eu deux plaques tectoniques sociales – la noblesse et la bourgeoisie – obligées d'expérimenter de nouvelles formes d'intégration par le partage d'un code commun de l'honneur⁷². En effet l'aristocratie, dans la tradition phanariote-ottomane, n'a pas initié un code d'honneur convoité par d'autres, à la différence de l'Occident. Phénomène tardif, atteignant son point culminant vers la fin du XIX^e siècle (113 affaires d'honneur se passent entre 1894 et 1896 – période où les privilèges avaient disparu et la mobilité sociale s'accélérait) le duel vit apparaître des catégories sociales diverses.

De ce point de vue, les affaires d'honneur roumaines ont été dès leur début un phénomène démocratique, multipolaire et synchrétique. Très peu de provocations en duel (2 %) ont été refusées pour des raisons de « manque de respectabilité » ou d'origine sociale « indigne de satisfaction ». Le prince

70. Ute Frevert, „*The Taming of the Noble Ruffian: Male Violence and Dueling in Early Modern and Modern German*”, in Pieter Spiererung (ed.), *op.cit.*, p. 51-53; Ute Frevert, *Men of Honour*, *op. cit.*, p. 36-84

71. Bleoancă, *op.cit.*, p. 131.

72. Robert A. Nye, *op.cit.*, p. 31-46.

George Bibescu⁷³ provoqua des journalistes obscurs⁷⁴, les petits propriétaires purent bénéficier de l'attention de figures importantes de la vie politique. Certains duellistes appartenaient à d'anciennes familles de boyards, locaux ou naturalisés, mais avaient embrassé des carrières militaires, politiques ou appartenaient à des professions libérales. Une proportion significative de duellistes (10 à 15 % selon la décennie), appartenaient ainsi à des lignées renommées avant 1859, telles que les Ghica, Lahovari, Rosetti, Suțu et Sturdza, etc. Certains utilisaient la titulature de « prince », comme George Bibescu, d'autres recevaient le nom de *Principe* – Constantin Suțu-Brigadier⁷⁵, Albert Ghica⁷⁶, etc. Dans leurs cas, on peut parler d'une puissante conscience généalogique, d'une importante mémoire familiale, avec des exigences sociales et éthiques élevées, accomplies à travers le duel et le code d'honneur. Mais en l'absence d'une éthique nobiliaire dans le sens occidental du terme avant le XIX^e siècle, le duel a été naturellement adopté par les élites urbaines, les membres des professions libérales et, en particulier, par ceux qui embrassaient la carrière des armes. Le duel parvint à être adopté à une échelle suffisamment grande pour qu'on lui reconnaisse *de facto* le statut de pratique sociale à laquelle put recourir, aussi naturellement que possible, une partie des élites.

*Mihai Chiper est chercheur à l'Institut d'histoire
« A.D. Xenopol » de l'Académie roumaine de Iasi,
département d'histoire culturelle*

73. Le fils de l'ancien prince de Valachie, Gheorghe Bibescu (1843-1848).

74. *Epoca*, 24 août 1901, p. 1.

75. *Românul*, 25 novembre 1873, p. 3.

76. *Evenimentul*, 22 décembre 1901, p. 3